

dépensa sept millions de *tacks*, (cinq milliards deux cent cinquante millions, monnaie de France.) Les victoires qu'il remporta sur ces peuples ont été gravées à Paris, quelques années avant la révolution. Mais ce qui doit exciter davantage notre étonnement, ou plutôt notre admiration, c'est qu'après avoir terminé sa guerre des Eleuths, il remit à tout son empire une année entière d'im-pôts. Il eut seulement l'attention qu'une seule province chaque année, jouit de la grâce qu'il accordait.

On représentait à ce Prince issu des rois Tartares, qui avaient fait la conquête de la Chine, qu'il était étonnant qu'il confiât la garde de sa personne à des eunuques chinois; il répondit: "Je crains trop le Tien, pour avoir peur des eunuques; mais les eunuques me font veiller sur moi."

Peu de tems avant de mourir, Kang-hi dit aux princes ses en-fans: "J'ai étudié avec soin l'histoire, et j'ai réfléchi sur ce qui est arrivé sous mon règne. J'ai remarqué que tous ceux qui cherchaient à nuire aux autres finissaient mal; que ceux qui n'avaient point d'entrailles trouvaient des gens cruels; et que les gens de guerre même qui étaient sanguinaires sans nécessité dans le pays ennemi, ne mourraient pas de leur mort naturelle. Le Tien venge un homme par un autre, et souvent même il permet que celui qui a préparé le poison le boive. Me voici presque arrivé à ma soixante et dixième année. Il y a bien des familles où je vois la quatrième et même la cinquième génération. Je n'ai vu le bonheur, la paix et les richesses se perpétuer que dans celles où l'on aime et cultive la vertu. La pauvreté, les revers, les malheurs et mille accidens ont précipité sous mes yeux dans la misère, ou même dissipé les maisons où l'on s'enrichissait par l'injustice, et où l'on était âpre à la vengeance, et livré au désordre. Je conclus de tout ce que j'ai vu que les événemens ne se trompent pas. Ceux qui font le bien en recueillent le fruit; ceux qui font le mal en reçoivent le châtiment."

CHRONIQUE DE MORE'E,

Traduite et publiée pour la première fois d'après un manuscrit grec inédit, par J. A. Buchon.

La conquête des provinces byzantines par les Français, offre sans contredit l'un des plus intéressans spectacles de l'histoire du moyen âge. Cependant jusqu'ici nous possédions peu de détails sur cette conquête. Quoi de plus singulier que les provinces d'Achaie, de Morée et l'Archipel transformés en seigneuries féodales? Comment ne pas s'attacher à la lecture des récits qui nous rappellent quelques-unes de nos plus illustres familles introdui-